

Participation à un Forum élargi de la COFRA

Forum de la COFRA

2 septembre 2010

Cinéma Royal Tavannes

## Quelle culture pour quelle société ?

### 1. Introduction

Quelle culture pour quelle société ?

Il flotte dans cet intitulé une odeur de paradoxe, ce qui ne me déplaît pas, je vous l'avoue.

- Est-il **souhaitable** qu'une société se demande de quelle culture elle a besoin ?
- Est-il **pertinent** qu'elle se questionne sur la culture qu'elle veut encourager ?
- Est-il **indiqué** qu'une société s'empare de la thématique, puisse s'imaginer un instant en train de dicter un concept culturel, une **Stratégie culturelle** comme l'a fait le canton de Berne il y a un an à peine ?

D'ailleurs, la culture peut-elle faire l'objet d'une **stratégie**, mot bien guerrier pour s'appliquer à un domaine censé ouvrir

à la **tolérance**,

à la **rencontre**,

à l'**acceptation de l'autre et de la différence**,

à l'**émotion**,

à une **sorte de tendresse humaine** tellement discrète qu'elle a tendance à s'évanouir dès qu'on la nomme ?

Le canton de Berne a-t-il fait tout faux en la matière, et en toute première ligne son responsable de la culture, Bernhard Pulver ?

Chaque fois qu'une société a voulu s'emparer de la culture et la développer dans une dynamique de « vérité-sans-faillle » à mettre au service d'une idéologie, elle a tout simplement et très cruellement **tué la culture**.

Et on a vu alors se mettre en place des formes d'art

- au service d'un réalisme social et historique fondé
  - sur la force,
  - la vérité et
  - l'énormité,
  - sur l'évidence aussi,
  - sur l'obscénité aussi ;

des épopées de sinistre mémoire

- chantant la prédominance du groupe,
- prônant l'utile,
- la santé physique et morale, la norme,
- l'adaptation et
- l'obéissance.

En fait, il s'agissait bien de soumettre au système ce qui restait des consciences individuelles par des évidences simples, en proposant à la culture

- de réconforter,
- d'endormir les consciences par une adhésion nationaliste, fusionnelle et musclée

à ce qui allait finalement apparaître comme une barbarie immonde.

Ceci dit, je vais m'efforcer dans mes propos

- de décrire les liens incontournables que je vois et souhaite mettre en place entre culture et société,
- d'évoquer aussi les principes humanistes incontournables eux aussi qui doivent sous-tendre la démarche d'un politicien dans le domaine de la culture.

Bref, pour moi l'occasion de retourner aux fondements philosophiques de mon action dans le domaine de la culture, et ce en compagnie **de** et en débat **avec** deux personnes

- que je connais peu

- mais que je connais suffisamment pour me réjouir de l'événement mis sur pied par la Conférence de coordination francophone.

Je salue donc cette occasion, qui plus est, se déroule dans un lieu de culture qui fonctionne comme pourraient ou devraient fonctionner, à mes yeux, tous les lieux de culture !

Coïncidence de dates, hasard du calendrier, il se trouve que cette soirée se déroule après une décision du Gouvernement qui déplaît à beaucoup d'entre vous, je suppose.

Je m'arrêterai donc sur le dossier **CREA**, puisque qu'il s'agit de lui, en essayant de vous exposer les réflexions du gouvernement et vous montrer, aussi, le chemin qui nous a mené à cet impasse.

Néanmoins, je me permet de vous présenter mes réflexions personnelles sur le rapport entre culture et société avant de parler du CREA. La question du rôle de la culture ne s'arrête bien évidemment pas à la question du CREA tant débattue ces jours.

## 2. Vie subjective et culture

Une citation du peintre allemand Anselm Kiefer est gravée dans ma mémoire :

*« Toute la peinture, mais aussi la littérature et tout ce qui s'y rattache, n'est qu'une approche circulaire de l'ineffable, autour d'un trou noir ou d'un cratère dont on ne peut pénétrer le centre ».*

Cette phrase a l'avantage d'évoquer en quelques mots

- la complexité de la thématique culturelle,
- sa dimension profondément humaine et donc paradoxale,
- sa dimension de quête sans fin qui fait de la culture la spécificité du genre humain, qui fait de l'Homme un *animal dénaturé*,

comme le dit si bien et de façon provocatrice Vercors dans son conte philosophique « *Les Animaux dénaturés* »,

- un être qui est **radicalement plus qu'un organisme naturel**,
- un être qui rythme et conjugue sa vie avant tout en termes de **liberté**,
- en termes d'**identité** qui lui donnent pour tâche la quête de sa dignité.

**Ainsi, se profile une vision de l'homme : l'homme est radicalement**

- **un être qui donne sens**, ou tente de donner sens, aux choses et aux événements,
- **un être assoiffé de connaissances**, qui lui permettent de **mieux comprendre le monde d'une part**,
- **un être assoiffé de signes et de symboles** qui lui permettent
  - de **mieux vivre son rapport au monde d'autre part**,
  - de construire un **rapport sensé** au monde,



- un **rapport vécu, un rapport de tendresse et de beauté**, teinté à la fois de réflexion **et** d'incarnation.

Et puis **l'homme est radicalement un conteur** qui a une envie irrépressible

de **dire le monde**,

de **dire son monde à l'autre**,

de **découvrir le monde de l'autre**,

en recourant à la **panoplie des langages** dont il dispose,

- **les langages scientifiques d'une part, les langages rationnels** ai-je envie de dire, sous forme de modélisations certes falsifiables mais visant la certitude, la vérité rationnellement et universellement reconnaissable,
- **les langages de l'existence d'autre part, les langages poétiques** ai-je envie de dire, qui visent l'universalité aussi mais en la suggérant, en l'évoquant plus qu'en l'expliquant,

en recourant à la **parole** et **l'écriture** évidemment,  
mais aussi

à la **peinture**,  
à la **sculpture**,  
au **geste**,  
à la **danse**,  
au **chant**,  
à la **musique**,  
à la **photographie**,  
au **cinéma**,  
voire au **silence**.

L'acte artistique consiste à s'approcher du monde d'une façon propre à l'être humain.

C'est le regard qui échappe à la productivité, à l'utilité, à la reproduction qui autorise cette approche.

### **Le regard qui nous permet de nous distancer du quotidien**

– mais qui, ô paradoxe, est en même temps le seul à nous permettre de donner forme à ce quotidien, de créer, d'avoir des idées, de supporter et accepter ce quotidien parfois ennuyeux.

Peut-être est-ce le regard du cœur ?

Le peintre flamand **Bram van Velde** a dit : « *J'essaie de voir, alors que tout dans ce monde nous empêche de voir.* »

Notre monde baigne dans

**l'utile,**  
**le quantifiable,**  
**le mesurable,**  
**l'évaluable.**

Ainsi, les obstacles à la vision, au regard du coeur, se multiplient, la machine économique a certainement facilité la vie d'une partie de l'humanité en tous les cas, mais

elle nous empêche aussi de **voir l'essentiel**,

elle nous empêche aussi de **voir**, ... tout simplement.

Dès lors, la culture devient un des rares lieux à échapper aux critères de la mesure et du quantifiable.

La culture n'est ni mesurable, ni utile, elle relève effectivement au fond davantage de **l'inutile**.

Et il est bien qu'il en soit ainsi !

**Le monde des soins** a déjà cédé à la sémantique économique puisqu'à l'hôpital on est aujourd'hui **un client** déclaré et non plus un patient, la relation au client se résume d'ailleurs trop souvent en un **descriptif d'actes ponctuels** et **isolés**, sans liens les uns avec les autres, plus qu'en une approche de la globalité de la personne du malade.

**Le monde de l'éducation** n'est pas à l'abri de certaines dérives similaires qui ne doivent pas nous laisser indifférents, notamment dans une approche médicale et technocratique des comportements des élèves qui devraient pourtant d'abord et encore concerner avant tout l'approche pédagogique.

L'école et la Direction de l'instruction publique, en tant qu'un des derniers lieux de la construction de ce que j'aime appeler le **tissu social** indispensable à la vie de notre démocratie, doivent résister à ces dérives.

**La culture** est probablement et heureusement moins touchée par la dynamique managériale. Elle est donc aussi, avec l'éducation, **un des derniers lieux de la construction du tissu social** et elle **doit le rester** d'autant plus que la pensée économique ne s'intéresse au fond trop souvent à l'art que comme marchandise.

Ainsi, pour moi, la culture est l'expression d'une mise en forme de la réalité comme

- une **étape**,
- un **moment inachevé**,
- **plus un recommencement qu'une fin**,
- un long chemin quotidien ou plus rare

qui essaye de voir

voir peut-être ce que Kiefer a décrit comme le cratère noir

peut-être, tout simplement, la recherche du **sens de la vie**.

Et puis, se profile alors, par la culture et en tant que culture,

la dynamique de la **pluralité des points de vue et des cheminements**,

**l'idée que la culture** se conjugue en termes de **dialogue**, donc de débat, d'acceptation et de contestation, pas de refus ni de rejet,

**l'idée que la culture** se conjugue en termes de **pratique de l'esprit critique**.

En fait la culture

- exclut la certitude et la vérité imposées,
- elle suggère la rencontre et l'échange,
- **elle a radicalement et passionnément besoin de la démocratie** pour aller jusqu'au bout de ses potentialités.

D'ailleurs, peut-être que **la démocratie a elle aussi radicalement besoin de la culture** pour aller jusqu'au bout de ses potentialités.

### **3. Le rôle de la culture et de l'Etat**

A ce stade de ma réflexion, on voit poindre l'idée que **le monde politique est concerné par la thématique de la culture.**

La culture est l'expression d'une subjectivité **d'abord**, mais ce fait ne suffit pas à garantir son existence.

Parce que notre société vit sur une **dynamique économique qui repose**, je viens de le dire, sur

**l'utile,**  
**le quantifiable,**  
**le mesurable,**  
**l'évaluable.**

La nouvelle gestion publique nous a à tel point habitués à la mesure de l'utile et à l'efficacité du contrôle, que ce qui n'est ni mesurable, ni utile, est rapidement déclaré **inutile.**

Mais parce que la culture **doit** rester inutile, elle est en **danger de disparition.**



La culture coûte cher et le politique ne peut se contenter de

- livrer la culture au sponsoring privé,
- la laisser devenir progressivement et exclusivement la carte de visite « *people* » des grandes entreprises, revêtant par-là l'habit de l'utile et trahissant ainsi ses fondements anthropologiques.

Pour aimer la culture, pour faire de la culture il faut d'abord être **disponible avant d'être productif**, j'en suis convaincu.

La situation est donc complexe et nécessite une **intervention de l'Etat**

**pour** garantir à la culture son rôle

- de **mise en lumière de l'essentiel**,
- de **remise en question**,
- de **questionnement**,
- de **résistance**,

**pour** lui laisser nous présenter la possibilité de l'**inconfort** et celle du **réconfort**,

**pour qu'**elle continue de nous ouvrir

à la **réflexion**,

à la **rencontre**,

à l'**échange**,

à l'**imprévisible**,

à l'**inouï**,

à l'**inaperçu**,

au **silence** aussi,

à la **fête**

et à la **joie de vivre**.

Parce qu'il y a aussi, j'ai envie de dire surtout, dans la joie de vivre et dans la fête, une forme d'ouverture et de résistance, une **forme de disponibilité** qui donne légitimité à la culture.

Le politique doit rendre la culture, **cette** culture, **possible**, **sans lui indiquer comment faire**, en mobilisant **la proximité**, donc la citoyenne et le citoyen du monde, quelle que soit son origine culturelle et sociale, la commune et le canton, le mécénat plus que le sponsoring.

Une intervention de l'Etat qui rende possible la culture sous toutes ces formes-là, sous tous ces langages et fasse vivre la multiculturalité.

#### 4. Quelques réflexion sur le projet « CREA »

J'ouvre donc la parenthèse que vous attendez depuis longtemps ou pour laquelle vous vous êtes peut-être même déplacés au Royal: le CREA.

Beaucoup d'entre vous sont déçus de la décision du Conseil-exécutif, ont espéré que le projet voie rapidement le jour. Certains se disent surpris et attristés.

Je comprends très bien cette déception. D'autant plus que la décision du Gouvernement est tombée d'une manière abrupte.

Je tiens à dire ceci en guise de *mea culpa* et sans chercher des excuses : j'assume ma part de responsabilité dans l'échec du dossier, celle de n'avoir pas dit systématiquement **suffisamment clairement et probablement suffisamment tôt** que le projet était surdimensionné et avait, pour cela, peu de chances devant les instances politiques.

**Cependant, j'ai toujours dit que le projet, dans cette dimension,** était probablement surdimensionné et aurait beaucoup de problèmes à être accepté par une majorité. J'aurais préféré une structure de mise en réseau de lieux de culture plutôt que la construction d'un centre prestigieux qui pourrait porter en lui le « syndrome Centre Paul Klee » de Berne : placer l'argent pour construire un lieu et en manquer pour l'animer d'une vie culturelle qui réponde aux attentes et aux ambitions. C'est cet argument-là, certes aussi cette expérience difficile qu'a vécue à plusieurs reprises le canton de Berne, qui l'a emporté au Gouvernement.

**A ma décharge peut-être, il faut dire aussi** que de ce risque-là, j'en ai parlé à mes partenaires culturels et politiques dans la région et à plusieurs reprises. Mais, franchement dit, ce discours-là n'a pas été entendu :

- ni par l'interlocuteur jurassien
- ni par le CJB
- ni par l'ensemble des partenaires lorsque j'ai parlé de la possibilité d'*un* site à Moutier dans les médias suite aux propositions de M. Agudin.

A tous ces moments, j'ai rendu attentif mes partenaires dans la région qu'il faudrait redimensionner le projet pour lui donner une chance de passer au Gouvernement. Les réactions n'étaient pas du tout encourageantes. Il me semble que ce risque, mes partenaires étaient prêts à le prendre.

Et dans le dossier interjurassien, je ne décide pas seul. Finalement, j'ai consenti avec le canton de Jura, que nous soumettions le dossier tel quel au Conseil-exécutif bernois, ce que je n'aurais jamais fait si cela avait été un dossier que je gérais seul.

**Mon tort, c'est au fond d'avoir accepté, contrairement à toutes mes convictions, de lancer un projet au niveau gouvernemental sans en avoir assuré les fondements financiers en l'occurrence.**

**Il faut dire aussi** que dès le départ les milieux culturels n'ont pas été unanimement enthousiastes, que des craintes ont été émises très tôt par les centres culturels par exemple.

**Il faut dire aussi** que le domaine de l'interjurassien est très compliqué. Malgré l'Assemblée interjurassienne et ses travaux qui ont heureusement amené à l'apaisement, trop souvent on soupçonne encore le partenaire de vouloir tirer la couverture à

soi. Un véritable rapport de confiance est difficile à établir. A partir de là, il y a **une dynamique de fuite en avant** qui s'inscrit dans le traitement des dossiers et particulièrement dans celui du CREA où **personne ne voulait endosser la responsabilité d'un échec, voire d'une trahison du projet**. Nous avons encore des progrès à faire dans l'interjurassien, des progrès qui nous permettent de vivre des relations intercantoniales normalisées et surtout sensées et enrichissantes.

Je continuerai à me mettre à l'écoute de propositions qui tiennent compte de la dimension culturelle. Je comprends les déceptions immenses qui ont grandi au fur et à mesure que le temps s'écoulait sans que les choses soient dites clairement, je comprends l'amertume de ceux qui ont énormément travaillé à un projet qu'ils portent dans leur coeur, que ce soient les milieux culturels ou de l'administration. Je crois pouvoir dire que j'ai beaucoup appris de tous ces événements.

Mais j'aimerais aussi dire que l'échec du projet CREA

ne doit nous faire oublier, contrairement à ce que disent certains, tout ce que le canton de Berne fait pour sa population francophone dans le domaine de la culture notamment,

ne doit pas nous faire oublier que la collaboration avec le CJB a pris corps avec intelligence et efficacité en quatre ans. Il en va de même pour le CAF.

Enfin, permettez-moi de dire que l'échec du CREA ne préfigure en rien le statu quo+ défendu par le Conseil exécutif, que précisément le Conseil exécutif est en attente des choix du CJB parce qu'il respecte cette instance en tant que partenaire consistant et incontournable.



## J'aimerais terminer

en remerciant chaleureusement tous les acteurs et toutes les actrices culturels qui font de notre canton un canton de culture,

- un canton de culture **décentralisée** et donc proche de celles et ceux qui aiment la culture,
- un canton de culture **riche et diversifiée** où se côtoient musées, théâtres, opéras et lieux de danse,
- un canton d'une **certaine culture** comme les opéras du **Stand à Moutier**, les travaux multiples et précieux de **Mémoires d'ici à St-Imier**, les manifestations de **l'Abbatiale de Bellelay**, les **Festivals Standété à Moutier**, les lieux que sont **le Royal à Tavannes**, le **Cinématographe à Tramelan**, **Espace Noir à St-Imier**,
- un canton d'une **certaine culture** comme les saisons lyriques, symphoniques et théâtrales, à **Berne** et **Bienne**, les expositions du Centre

Paul Klee, du Musée Schwab, du Musée Neuhaus et du Photoforum,

- un canton d'une **certaine culture** comme la Fête jurassienne de musique, le Festival de l'UltraCourt,
- un canton d'une **certaine culture** comme les innombrables événements qui ont lieu de Tramelan à Meiringen et de La Neuveville à Berthoud.

En tant qu'être humain assoiffé de culture, en tant que ministre de la culture, je participe avec joie, émotion et fierté à de nombreuses manifestations en une année et à travers tout le canton, avec à chaque fois, de façon différente, la conviction que toutes ces activités, d'une façon ou d'une autre, **nous aident à voir**. A voir avec le cœur – l'inutile, l'essentiel, le sens de la vie peut-être.

Partons ensemble à la recherche du contenu du trou noir...

Je vous remercie de votre attention et me réjouis des interventions et du débat qui vont suivre.

Bernhard Pulver

Conseiller d'Etat et

Directeur de l'instruction publique du canton Berne